

Je chante ton amour, Seigneur, et je veux faire ta volonté
Eucharistie, 15 janvier 2017 : deuxième dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture

A la fin de l'exil à Babylone, Israël a de la peine à se reconstituer comme peuple. Dans cette situation, probablement vers l'an 530 avant la naissance de Jésus, un prophète anonyme compose des textes qu'on a insérés dans le livre du prophète Isaïe (Is 40-55).

Dans la page qu'on va écouter ce matin, le prophète utilise l'image du serviteur. Le prophète, mais aussi Israël tout entier, peuvent être considérés comme le « serviteur du Seigneur », un serviteur que Dieu a appelé « dès le ventre maternel » (v. 1). Il s'agit d'un appel qui prend en profondeur ce serviteur et marque toute son existence¹. En effet, le serviteur reçoit un rôle prophétique : il doit apporter aux peuples, même aux « populations du lointain » (v. 1), la parole de Dieu, une parole efficace comme des flèches lancées avec un arc (v. 2).

Devant ce rôle, le serviteur - individu et communauté à la fois - avoue sa déception, l'insuccès : « C'est en vain que je me suis fatigué, c'est pour du vide et sans résultat, que j'ai épuisé mon énergie » (v. 4). Mais, au fond de sa déception et de sa faiblesse, le serviteur est invité à mieux voir sa propre fonction et à s'en réjouir. La fonction du serviteur - à ce temps-là comme aujourd'hui - est de rassembler le peuple, le rassembler auprès de Dieu. Et ceux et celles qui s'engagent dans cette fonction ne sont pas seuls. La « force » (v. 5) de Dieu les soutient. Et cette force de Dieu, qui nous rend capables d'accomplir nos engagements, nous permet d'avouer : « je suis glorifié aux yeux du Seigneur » (v. 5).

Enfin, le dernier verset nous parle de Dieu qui veut renouveler l'humanité entière. Dans ce but, les individus et la communauté peuvent et doivent - comme serviteurs de Dieu - devenir « lumière des nations ». C'est ainsi que, unie et sauvée par Dieu, la communauté pourra « être mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre » (v. 6)².

Du livre du prophète Isaïe (49,1-6)

¹ Ecoutez-moi, vous les îles,
soyez attentives, populations du lointain :
le Seigneur m'a appelé dès le ventre maternel,
depuis les entrailles de ma mère il s'est rappelé mon nom.

² Il a fait de ma parole une épée tranchante
et il me cache à l'abri de sa main.
Il a fait de mon message comme une flèche pointue,
protégée dans son sac à flèches.

³ Et il m'a dit : « Mon **serviteur**, c'est toi, Israël,
en toi je manifesterai ma splendeur ».

⁴ Mais moi je disais :
« C'est en vain que je me suis fatigué,
c'est pour du vide et sans résultat
que j'ai épuisé mon énergie ! »
Cependant, mon droit est auprès du Seigneur
et ma récompense auprès de mon Elohim.

⁵ Et maintenant, le Seigneur a parlé,
lui qui m'a formé dès le ventre maternel
pour être son **serviteur**,
pour faire retourner Jacob vers lui,
et pour qu'Israël soit rassemblé auprès de lui.
Dès lors je suis glorifié aux yeux du Seigneur,

¹ Cf. B. M. Zapff, *Jesaja 40-55*, Echter, Würzburg, 2001, p. 299.

² L'infinifitif hébreu peut signifier « pour que **soit** mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre » ou « pour que tu **sois** mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre ». Cf. P.-E. Bonnard, *Le second Isaïe, son disciple et leurs éditeurs. Isaïe 40-66*, Gabalda, Paris, 1972, p. 221, note 7.

et ma force, c'est mon Elohim.

⁶ Et il m'a dit :

« C'est trop peu que tu sois pour moi un **serviteur**
pour faire relever les tribus de Jacob,
et pour faire revenir les survivants d'Israël ;
je te donnerai comme lumière des nations,
pour être mon salut jusqu'à l'extrémité de la terre ».

Parole du Seigneur.

Psaume

Le poète qui s'exprime dans le psaume 40 a vécu une situation dramatique, une menace de mort. Mais dans cette situation terrible, Dieu est intervenu et l'a libéré. Et maintenant, le poète raconte son expérience tragique et remercie Dieu pour l'avoir sauvé.

De ce psaume, nous allons lire quatre strophes.

La première (vv. 2-4) est un chant de remerciement. Le poète a mis son espoir en Dieu et Dieu est intervenu : « il s'est penché vers moi et il a écouté mon cri ». C'est avec cette expression rapide - seulement quatre mots en hébreu - que le poète présente l'intervention de Dieu. Mais dans les lignes suivantes l'intervention de Dieu est décrite avec plusieurs images. La situation du poète était comparable à une tombe, une « citerne de destruction » dans laquelle on ne peut que crier. Le poète était dans la boue, la boue des profondeurs, la boue sans fond³. Mais de cette situation terrible Dieu « m'a fait remonter », il m'a fait sortir, « il a placé mes pieds sur le roc ». Et à cette libération, le poète réagit avec un chant. C'est un poème qui jaillit de sa bouche, mais c'est un chant qui a son origine en Dieu lui-même. Oui, Dieu l'a mis dans sa bouche comme un message prophétique⁴. Et celles et ceux qui accueillent ce message pourront en constater l'authenticité et pourront mettre leur confiance en Dieu.

Dans la deuxième strophe (v. 6), le poète revient sur Dieu, Dieu qui est intervenu dans sa vie. Mais, maintenant, le poète pense aussi à toute l'histoire d'Israël⁵. Dans une profession de foi, le poète s'adresse à Dieu et lui dit : « Nombreuses tu as mis en œuvre, Yahvéh mon Dieu, tes merveilles et tes pensées pour nous ! ». On ne peut pas les compter !

La troisième strophe (vv. 7-9) est une méditation prophétique sur le culte. Le vrai culte n'est pas un sacrifice, une offrande, un animal offert et brûlé sur l'autel. A ces offrandes Dieu ne prend pas plaisir. Le vrai culte est autre chose, c'est se dévouer entièrement à Dieu. Et cette attitude, le poète l'exprime avec les mots : « Voici, je viens », des mots qu'un serviteur très dévoué peut dire à son maître⁶.

Après ces mots, le poète insiste sur sa relation avec Dieu. Comme pour chaque Juif, le livre est un point de référence fondamental pour notre poète. Le livre est un texte pour toute la communauté, mais c'est aussi un texte pour chaque individu. Et le poète qualifie ce livre « 'alai », littéralement « pour moi » : c'est un livre écrit pour moi, à mon sujet, un livre qui me suggère ce que je dois faire⁷.

c'est-à-dire la volonté de Dieu. Et, pour le poète, faire la volonté de Dieu n'est pas un devoir à accomplir par peur d'un châtement ; non, le poète accomplit la volonté de Dieu en prenant plaisir.

Et la strophe se termine avec une référence à Jérémie, au prophète qui avait annoncé la nouvelle alliance, l'alliance que Dieu écrira dans les cœurs des croyants (Jér 31,33). En faisant référence à cette annonce surprenante, le poète du psaume peut dire que la volonté de Dieu et l'enseignement

³ Pour ces images qui évoquent les souffrances imposées au prophète Jérémie, cf. E. Zenger, *Salmi. Preghiera e poesia*, vol. 1. *Col mio Dio scavalco muraglia*, Paideia, Brescia, 2013, p. 90.

⁴ Cf. L. Alonso Schökel, *I Salmi*, vol. 1, Borla, Roma, 1992, p. 684.

⁵ Cf. E. Zenger, Psalm 40, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 255.

⁶ Cf. J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 374.

⁷ C'est la traduction qu'on lit dans *La Bible en français courant* et dans *La Bible : Parole de vie*.

de Dieu, il les porte dans ses entrailles. Il y a donc une relation intime entre le poète et Dieu qui lui adresse sa parole. Et cette relation intime confirme ce que le poète disait au commencement de la strophe, là où, en parlant du message de Dieu, le poète disait : « tu l'as bien figé dans ma conscience⁸ ».

Enfin la dernière strophe (vv. 10-11). Elle est un chant de remerciement à l'intérieur de l'assemblée.

Dieu est intervenu pour libérer le poète qui était menacé dans sa vie. Et le poète ne veut pas cacher à sa communauté cette expérience : « j'annonce la bonne nouvelle de ton intervention qui libère⁹ ». Et encore : « à une très grande assemblée je ne cache pas ton amour et l'efficacité de ton intervention¹⁰ ».

Chanter l'amour de Dieu qui libère de la mort et, en même temps, s'engager pour faire la volonté de Dieu : voilà le message du psaume. Et nous voulons le faire nôtre en intervenant avec le refrain :

Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.

Psaume 40 (versets 2-4. 6. 7-9. 10-11)

² J'ai mis mon espoir, j'ai mis mon espoir en Yhwh,
et il s'est penché vers moi et il a écouté mon cri.

³ Il m'a fait remonter d'une citerne de destruction
de la boue sans fond ;
il a placé mes pieds sur le roc,
il a rendu solides mes pas.

⁴ Il a mis dans ma bouche un chant nouveau,
une louange pour notre Dieu.

Beaucoup en seront témoins
ils respecteront Yhwh et ils auront confiance en lui.

Refr. : **Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.**

⁶ Nombreuses tu as mis en œuvre, Yhwh mon Dieu,
tes merveilles et tes pensées pour nous !
Nul n'est comparable à toi.
Je voudrais les raconter, les détailler, tes pensées pour nous,
innombrables, trop, pour qu'on puisse les compter.

Refr. : **Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.**

⁷ Devant un sacrifice ou une offrande tu ne prends pas plaisir
- tu l'as bien figé dans ma conscience -
tu ne demandes ni des animaux brûlés sur l'autel ni des sacrifices pour obtenir le pardon.

⁸ Alors j'ai dit : « Voici, je viens,
avec le rouleau d'un livre écrit pour moi.

⁹ A faire ta volonté, mon Dieu, je prends plaisir,
et ton enseignement est au milieu de mes entrailles ».

Refr. : **Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.**

¹⁰ Dans une grande assemblée, j'annonce la bonne nouvelle de ton intervention qui libère.
Voici, mes lèvres je ne les ferme pas ;
toi, Yhwh, tu le sais bien.

⁸ Pour cette interprétation de l'image hébraïque (littéralement « à moi, tu as creusé les oreilles »), cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 733.

⁹ Pour cette traduction, cf. la voix « bisser », dans L. Alonso Schökel (director), *Diccionario bíblico hebreo-español*, Editorial Trotta, Madrid, 1994, p. 139.

¹⁰ Pour cette traduction du mot hébreu 'emet, cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. I (Salmi 1-50)*, EDB, Bologna, 2015, p. 736.

¹¹ Ton intervention, je ne la cache pas au milieu de mon cœur,
je proclame ta fidélité et ton salut ;
à une très grande assemblée je ne cache pas ton amour et l'efficacité de ton intervention.
Refr. : **Je veux chanter ton amour, Seigneur, et faire ta volonté, passionnément.**

Deuxième lecture

Dans les Actes des apôtres, nous avons des informations sur la naissance de la communauté chrétienne de Corinthe. Paul est arrivé dans cette ville vers la fin de l'année 50 du premier siècle et il y est resté pendant une année et demie. C'est ainsi qu'il a participé aux réunions dans la synagogue des Juifs. Et le responsable de la synagogue, sa famille et nombreux, parmi les Corinthiens, ont accueilli le message de l'apôtre, « ont mis leur foi dans le Christ et furent baptisés » (Ac 18,8).

Après son séjour à Corinthe, Paul va en Syrie, puis à Jérusalem. Ensuite c'est la ville d'Ephèse, dans la partie sud-occidentale de l'actuelle Turquie, qui devient le centre de l'activité missionnaire de Paul. Mais, depuis Ephèse, Paul reste en contact épistolaire avec la communauté de Corinthe. En effet, il écrit une lettre à la communauté en demandant aux destinataires de ne pas avoir des contacts avec des personnes qui vivent dans l'immoralité¹¹. De cette lettre nous ne connaissons presque rien : probablement elle a été perdue. Mais, toujours dans sa permanence à Ephèse, Paul écrit à nouveau aux Corinthiens. C'est celle qu'on appelle « la Première lettre aux Corinthiens », la lettre dont nous allons lire les premiers versets dans un instant¹².

Conformément à la tradition de l'époque, la lettre s'ouvre avec trois éléments : d'abord la présentation de la personne qui écrit, ensuite l'indication des destinataires, enfin une formule de souhait. Mais, dans notre lettre, chacun de ces trois éléments est enrichi de détails très importants.

** L'auteur de la lettre se présente dans sa vocation missionnaire : conformément à la volonté de Dieu, Paul a « été appelé à être apôtre du Christ Jésus » (v. 1). Et c'est avec son collaborateur Sosthène que Paul se présente comme auteur de la lettre¹³.*

** Quant aux destinataires, ils sont « l'Église de Dieu qui est à Corinthe » : ils appartiennent à Dieu, ils « ont été sanctifiés, sanctifiés pour toujours, dans le Christ Jésus » et Dieu les appelle, eux et tous les autres chrétiens, « à être saints ». Enfin, les chrétiens, à Corinthe et partout, sont des personnes qui invoquent le nom de Jésus et trouvent en lui la force de vivre conformément à son message.*

** Le texte se termine avec une formule de salut ou, plus précisément, avec une prière adressée à Dieu et à Jésus : qu'ils « vous accordent la grâce et la paix ». Dans le langage de Paul, le mot « grâce » résume la faveur que Dieu accorde aux croyants, à chacune et à chacun, à la mesure du don – vraiment débordant – que le Christ nous fait¹⁴. Enfin, avec le mot « paix », Paul essaye de traduire en grec le terme hébreu « shalom » qui évoque un sentiment de bien-être, de paix, de plénitude, d'achèvement et d'harmonie d'une communauté¹⁵.*

Voilà les vœux de Paul pour la communauté de Corinthe et aussi pour notre communauté ici au Centre.

De la Première lettre de Paul aux Corinthiens (1,1-3)

¹ Moi, Paul, j'ai été appelé à être apôtre du Christ Jésus parce que Dieu l'a voulu. Et avec Sosthène notre frère, ² j'écris à l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés, sanctifiés

¹¹ C'est dans 1 Cor 5,9 que Paul rappelle cette lettre qu'il avait envoyée à la communauté de Corinthe.

¹² Pour le séjour de Paul à Corinthe et pour l'occasion de la Première lettre aux Corinthiens, cf. G. Barbaglio, *La prima lettera ai Corinzi. Introduzione, versione e commento*, EDB, Bologna, 1995, p. 22ss et 42ss.

¹³ On ne sait pas si ce Sosthène que Paul présente comme « frère » doit être identifié au chef de la synagogue de Corinthe, rué de coups par la foule devant le tribunal à Corinthe (Ac 18,17). Cf. la voix „Sosthène“, dans O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 363.

¹⁴ Cf. la voix « Charis », dans *Nouveau Vocabulaire Biblique*, sous la direction de J.-P. Prévost, Bayard - Médiaspaul, Paris - Montréal, 2004, p. 318.

¹⁵ Cf. la voix « Shalom », dans *Nouveau Vocabulaire Biblique*, sous la direction de J.-P. Prévost, Bayard - Médiaspaul, Paris - Montréal, 2004, p. 179.

pour toujours, dans le Christ Jésus. Dieu les appelle à être saints, avec tous ceux qui, partout, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, qui est leur Seigneur et le nôtre.

³ Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ vous accordent la grâce et la paix.

Parole du Seigneur.

Alléluia. Alléluia.

« Le Verbe s'est fait chair, il a établi parmi nous sa demeure.

À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu ».

Alléluia.

Évangile

Dans l'Évangile selon Jean, il y a une scène composée de trois moments. D'abord le clergé de Jérusalem interroge le Baptiste pour savoir s'il est le messie attendu. Ensuite les pharisiens interrogent le Baptiste sur la signification de son baptême. Enfin, le lendemain - et c'est la page que nous allons lire ce matin - le Baptiste donne son témoignage à propos de Jésus.

Le Baptiste donne d'abord (vv. 29-31) une déclaration sur Jésus : Jésus est « l'agneau de Dieu qui enlève la faute du monde » (v. 29). L'image de l'agneau rappelle l'expérience de l'Égypte. Les Juifs devaient immoler un agneau sans défaut et le manger, à Pâque ; ensuite ils marquaient de son sang la porte de la maison. Et le sang de l'agneau les aurait protégés de la mort qui frappait les Égyptiens (Exode 12). A l'image de l'agneau sacrifié, les prophètes ont lié celle du serviteur souffrant qui a été maltraité et n'a pas ouvert la bouche ; semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, il a été emporté par la violence. « Ce sont nos souffrances qu'il a portées ; il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Is 53,4ss).

Dans l'Évangile, l'image de Jésus comme agneau annonce sa mort, la mort qui libère le monde de sa révolte contre Dieu. Voilà la fonction de Jésus. Jésus, le Fils qui depuis toujours était auprès de Dieu, est entré dans l'histoire et a un rôle plus important que celui du Baptiste. Cet homme - nous dit le Baptiste - « vient derrière moi et est au-dessus de moi »¹⁶. Il est plus important que moi « car « avant moi, il était » (v. 30).

Dans la deuxième partie du récit (vv. 32-34), l'Évangile nous donne le témoignage personnel du Baptiste : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il est resté sur Jésus » (v. 32). Jésus - sur lequel l'Esprit est descendu et demeure d'une façon permanente - est désormais l'espace de la présence de Dieu pour les humains. En effet, il est le Fils de Dieu, l'intime de Dieu¹⁷.

Enfin, une dernière remarque. A deux reprises, dans la page de ce matin, Jean parle de Jésus en disant : « Et moi, je ne le connaissais pas » (vv. 31 et 33). Même pour le Baptiste, Jésus qui vient est une surprise : l'action de Dieu et sa présence dans la personne de Jésus est imprévisible. Elle nous dépasse. Totalemment.

De l'Évangile selon Jean (1,29-34)

²⁹ Le jour suivant, Jean voit Jésus qui vient vers lui. Et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève la faute du monde. ³⁰ C'est de lui que j'ai dit : « Un homme vient derrière moi et est au-dessus de moi ; en effet, avant moi, il était ». ³¹ **Et moi, je ne le connaissais pas.** Mais je suis venu baptiser dans l'eau pour le faire connaître à Israël ».

³² Et voici le témoignage de Jean : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il est resté sur Jésus. ³³ **Et moi, je ne le connaissais pas.** Mais Dieu, qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : « Tu verras l'Esprit descendre et rester sur un homme. Et c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint ». ³⁴ Moi, j'ai vu et j'en suis témoin : cet homme-là, c'est le Fils de Dieu ».

¹⁶ Pour cette traduction et un commentaire, cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève, 2014, p. 80s.

¹⁷ Cf. J. Zumstein, *Évangile selon Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat*, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève, 2012, p. 412s.